

La naissance de l'institut de Gestalt-thérapie de New York

Texte rédigé par Charlie Bowman¹ à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'Institut de Gestalt-thérapie de New York et reparu en novembre 2024 dans la liste de discussion du NYIGT.

J'ai écrit ce texte pour notre réunion de 2018 et je remercie Taylor Stoehr² pour la plupart des informations qui sont venues compléter mes propres recherches :

Qu'est-ce qu'une fête d'anniversaire sans que quelqu'un ne raconte l'histoire de votre naissance ?

Tout a commencé avec Frederick Perls et Paul Goodman. L'histoire raconte qu'au printemps 1946, deux femmes étaient en pleine discussion autour d'un déjeuner dans une cafétéria près de Penn Station. Elles discutaient de politique mondiale lorsqu'un homme rondouillard et chauve installé à côté les a interrompues et leur a demandé s'il pouvait se joindre à elles. Il s'agit bien sûr de Frederick Perls. Il était nouveau à New York et en Amérique, car il venait d'arriver d'Afrique du Sud. Les deux dames étaient rédactrices en chef du magazine anarchiste *Retort*. Elles étaient bohèmes dans leurs vêtements et dans leurs manières. En fait, l'une d'elles portait une salopette à bavette. Frederick, quant à lui, était soigneusement vêtu d'un manteau et d'une cravate.

Il est possible qu'elles aient mentionné le nom de Dwight McDonald et que cela ait attiré l'attention de Frederick. Dwight était le fondateur du magazine *Politics* et c'était une publication que Perls lisait. Il en avait acheté un exemplaire au Cap, juste avant de partir pour New York. Ce qui l'intéresse le plus, c'est un article intitulé « The Political Meaning of Some Recent Revisions of Freud » (La signification politique de certaines révisions récentes de Freud³ - traduction française accessible sur le site de l'IDeT). Il s'agissait d'un commentaire sur Wilhelm Reich et les néo-freudiens écrit par nul autre que Paul Goodman. Il était impatient de rencontrer Paul et, bien sûr, ces femmes connaissaient Paul Goodman. Elles l'emmenèrent à l'appartement de Goodman sur la 9ème avenue.

La légende veut que cette première rencontre se soit prolongée jusqu'aux petites heures du matin. Paul était un patient d'Alexander Lowen. Lowen, bien sûr, était un élève de Reich. Fritz avait été en analyse avec Reich. Ils avaient cela en commun, ainsi que le fait de s'être éloignés de Reich lorsqu'il s'était égaré dans les profondeurs de l'accumulateur d'orgone. Ils partageaient également une affinité pour Otto Rank et son approche « ici et maintenant ». *Art and Artists*⁴ étaient l'un des ouvrages préférés de Paul.

Une quinzaine d'années plus tard Paul allait devenir la figure par excellence de l'anarchisme sur les campus libéraux des universités américaines. Les deux hommes avaient également ces mêmes

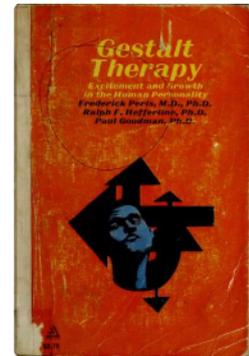
¹ Charlie Bowman est un thérapeute gestaltiste américain, un éducateur et un consultant qui possède une vaste expérience en matière de santé mentale, de toxicomanie et de ressources humaines. Il pratique la gestalt-thérapie à Indianapolis et donne des formations et des consultations aux États-Unis et à l'étranger.

² Taylor Stoehr était un ami de Paul Goodman et son éditeur testamentaire. Il a écrit un livre sur la vie de Paul Goodman (« Here, Now, Next - Paul Goodman and the Origins of Gestalt Therapy ») et rassemblé et républié un certain nombre de ses écrits (« Nature Heals - Psychological Essays») - NDT

³ « La signification politique de certaines révisions récentes de Freud » - traduction française de l'article accessible ici: <https://idet.paris/goodman1945>

⁴ Traduction française: Otto Rank, « L'art et l'artiste » - Payot

affinités politiques. Le Bauhaus, que Fritz et Laura fréquentaient en Allemagne, était de gauche, politiquement engagé, culturellement avant-gardiste et très innovant dans son travail psychanalytique.



Fritz et Paul sont restés en contact grâce à la rédaction et à la publication en 1951 de Gestalt Therapy : Excitement and Growth in the Human Personality. Permettez-moi d'ouvrir une parenthèse sur ce livre car, sans lui, nous ne serions certainement pas là où nous sommes aujourd'hui et, à bien des égards, ce texte marque les débuts de l'Institut de New York.

Fritz offre à Paul 500 dollars pour qu'il transforme son manuscrit en livre. Perls détestait écrire, mais il débordait d'idées. Goodman, quant à lui, dans sa vie d'adulte, a écrit chaque année l'équivalent d'un livre. Une certaine confusion règne quant à la nature exacte du document que Fritz a transmis à Paul pour qu'il le transforme en notre texte définitif. S'agissait-il d'un manuscrit ? S'agissait-il d'un recueil de notes ? J'aimerais bien voir ces écrits originaux ! Ce sera donc le volume 1.

Ralph Hefferline était l'auteur du volume 2. Fritz connaissait Ralph grâce à sa thérapie avec Laura. Ralph enseignait en premier cycle à Columbia et demandait à ses étudiants de faire des exercices phénoménologiques à partir de documents ronéotypés qu'il avait intitulés « Expériences informelles sur la conscience de soi ». Il les a retravaillés, ainsi que les réponses des étudiants dans leur journal, pour le volume de Gestalt Therapy.

Arthur Ceppos, l'éditeur de Julian Press, décida de s'occuper du livre à une condition : que les deux volumes soient inversés. Le volume de Ralph serait le premier, car il s'agissait en fait d'un volume d'auto-formation et Ceppos savait que l'auto-formation était vendeuse. Il avait raison.

Comme vous le savez, dans l'édition du Gestalt Journal⁵, l'ordre des volumes a été « restauré » de sorte que le volume théorique précède le volume d'auto-formation de Hefferline. D'un point de vue historique, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Taylor Stoehr nous donne à réfléchir dans son recueil d'essais de Goodman, Nature Heals. Il estime que les deux hommes se seraient probablement séparés plus tôt s'ils n'avaient pas collaboré au livre. En fait, à la fin de l'ouvrage, ils étaient devenus antagonistes. Selon Stoehr, «...Perls représentait trop l'opportuniste pour Goodman; Goodman trop l'obsédé pour Perls ».

Bien des années plus tard, dans une lettre adressée à un habitant de Manhattan depuis Big Sur, Fritz écrira : « J'aimerais qu'ils jettent ce maudit livre dans l'océan ». Par ailleurs, Frederick, comme Isadore From insistait pour qu'on l'appelle, est devenu « Fritz » après avoir élu domicile à Esalen, où il a été surnommé par *Time Magazine* « le gourou des hippies ».

Stoehr identifie Goodman comme un homme de lettres doté de puissants dons littéraires et de solides talents philosophiques. Il présente Perls comme un maître psychothérapeute aux dons incroyables en matière de méthodologie et de technique.

Dans ces conditions, Stoehr suggère que le fait de placer les techniques de Ralph en premier dans le livre semble prouver que Fritz est l'auteur ultime du livre ou le père du mouvement. La méthodologie et la technique pouvaient triompher de la philosophie et de la théorie. Il s'agit là d'une dichotomie présente au sein de la gestalt-thérapie depuis de nombreuses années et qui semble en voie de guérison. *Je suppose que chaque anniversaire a ses squelettes qui sortent du placard !*

⁵ Le « Gestalt Journal » est le premier journal pour la Gestalt-thérapie. Il a été fondé par Joe Wysong et Molly Rawl qui ont aussi réalisé la première réédition américaine de Gestalt Therapy : Excitement and Growth in the Human Personality.

Quoi qu'il en soit, on pourrait dire que ces premières rencontres entre Paul et Fritz sont à l'origine de l'Institut de New York ou alors que c'est la publication du livre en 1951. Je pense que nous devrions nous contenter de 1952, après la parution du livre et après que le groupe initial de sept personnes ait commencé à se réunir : Fritz Perls, Laura Perls, Paul Goodman, Elliot Shapiro, Paul Weiss, Isadore From et notre bien-aimé Richard Kitzler. Qu'il y ait eu quelques membres de plus ou non, au départ, reste une question ouverte pour moi.

Encore une chose, comment ce nouveau-né a-t-il trouvé son nom ? On l'avait nommé « thérapie par la concentration » dans le premier livre de Perls, Ego, Hunger and Aggression, mais les révisions de Goodman ne mettaient pas en lumière ce terme de « concentration ». Laura aimait le nom de « thérapie existentielle », mais Sartre et Camus étaient presque méprisables aux États-Unis et le terme était considéré comme trop nihiliste. Tous les trois se sont mis d'accord sur le nom de « gestalt-thérapie ».

Goodman envoie alors un exemplaire du livre à Wolfgang Kohler. Celui-ci lui répond que le nom est à la fois « inoffensif » et « presque bas de gamme ». Goodman répond que « presque bas de gamme » est sévère mais pas injuste si on l'applique à l'ouvrage de Hefferline mais pas au sien. Il dit ensuite à Kohler que les psychologues gestaltistes traditionnels ont soulevé certains des principaux problèmes de la psychologie « mais ne les ont pas traités ». Il a ensuite proposé à Kohler de considérer que la Gestalt-thérapie n'était pas sans rapport avec la Gestalt-Psychologie, mais qu'elle y contribuait. Il conclut en disant que Kurt Goldstein « tend continuellement à se désavouer lui-même... » et que si les Perls « ont des liens de piété avec la Gestalt », il doit lui-même son orientation à Husserl et à Dewey ! Autant dire qu'il y a des ponts à construire!

Telle est l'histoire de la naissance du New York Institute for Gestalt Therapy. Joyeux anniversaire à l'Institut de Gestalt-thérapie de New York !

Charlie Bowman